

Mieux comprendre et mesurer la grande pauvreté avec ATD, le SC et l'Insee

Ou :

Comment créer les conditions d'un dialogue constructif entre les personnes en situation de pauvreté et les collaborateurs.trices de l'Insee

Eléments de contexte :

Entre 2016 et 2019 ATD-Quart-Monde (ATD QM) pilote avec l'université d'Oxford une recherche internationale sur les dimensions de la pauvreté¹, travail mené en croisement des savoirs dans 6 pays, dont la France, le Secours Catholique (SCCF) était partenaire pour ce pays. Cette recherche a été présentée dans plusieurs instances, comme l'OCDE ou l'ONPES.

Fin 2020 l'Institut National de la Statistique et des études économiques (Insee) sollicite ATD-QM pour faire des propositions d'évolution de son enquête annuelle SRCV (Statistiques sur les Ressources et les Conditions de Vie) : « nous rencontrons des difficultés à mesurer la très grande pauvreté, pouvons-nous y réfléchir ensemble ? »

Une proposition de démarche

ATD-QM propose un partenariat au SCCF pour répondre à cette demande de l'Insee. Le co-pilotage est partagé entre un volontaire permanent, Jean Toussaint, et un allié, Denis Rochette pour ATD-QM, une statisticienne, Pascale Novelli et une chargée d'animation « développement du pouvoir d'agir » pour le SCCF, Emmanuelle Limousin. Thomas Lellouch et Agnès Brun sont les interlocuteurs de l'Insee.

L'ensemble de la démarche s'effectue en représentation équivalente pour ATD QM et le SCCF.

Il s'agit pour l'Insee d'une expérimentation innovante : nos interlocuteurs, en charge de la mesure de la pauvreté, montrent une réelle envie de travailler avec nous, en se confrontant à des modalités pédagogiques et formatives qui ne sont pas usuelles dans l'institution.

Les grandes orientations que le copil souhaite prendre :

- travailler en démarche participative avec des personnes en situation de précarité ;
- s'appuyer sur la recherche sur les dimensions de la pauvreté en travaillant sur les interactions entre dimensions ;
- se donner du temps pour bien travailler : 6 mois de travail au niveau local en groupes de pairs avec des regroupements en plénière, avant de restituer lors d'une journée d'échange avec l'Insee.

Il s'agit de créer les conditions pour que le savoir issu de l'expérience de vie des personnes qui connaissent la pauvreté puisse dialoguer avec les savoirs scientifiques et professionnels ; qu'à l'issue de ce programme les personnes qui connaissent la pauvreté puissent prendre place et parole auprès des représentant.es de l'institution emblématique nationale qu'est l'Insee,

¹ Programme réalisé dans le cadre d'une recherche internationale participative « les dimensions cachées de la pauvreté », menée par le mouvement ATD Quart Monde et l'Université d'Oxford conjointement dans 6 pays : Bangladesh, Bolivie, France, Tanzanie, Royaume-Uni et Etats-Unis. En France, la recherche a été menée en partenariat entre le Mouvement ATD Quart Monde France, le Secours Catholique Caritas France, l'association des Centres Socio-Culturels des 3 Cités à Poitiers et une enseignante chercheuse à l'Institut Catholique de Paris

La méthodologie

Le copil s'appuie sur des dynamiques propres à nos 2 organisations et complémentaires dans la mise en œuvre : *l'approche centrée sur le développement du pouvoir d'agir des personnes et des collectifs*² d'une part et le *croisement des savoir et des pratiques*³ de l'autre.

Ceci afin de produire une connaissance et des méthodes d'actions plus complètes et inclusives.

Les modalités

Il s'agit de réunir **une vingtaine de personnes en situation de précarité et/ ou de pauvreté au niveau national**. Ce groupe national est **composé d'équipes locales de 2 à 4 personnes en situation de précarité**, qui apportent leur expertise expérientielle et produisent une analyse sur la grande pauvreté.

Chaque équipe locale est accompagnée par une personne référente ou un binôme de personnes référentes (animateur.trice, bénévole, allié.e). Elle facilite la réflexion et l'expression de tou.tes en permettant à chacun.e de prendre sa juste place.

Le travail se décompose en 3 rencontres nationales avec l'ensemble des acteur.trices concerné.es pour « faire groupe » et des temps de travaux en « équipes locales ».

La phase 1 vise à permettre aux participant.es de s'approprier les résultats de la recherche sur les dimensions de la pauvreté, en s'appuyant sur leur expérience de vie⁴. Il s'agit de conscientiser à partir des vécus du groupe pour construire un savoir collectif.

Cette phase d'appropriation est nécessaire pour créer une culture commune et un savoir partagé avant d'entrer dans un dialogue constructif et étayé avec les représentant.es de l'Insee.

La phase 2, co-construite avec ces dernier.ères, vise à préciser « quelles questions pouvons-nous travailler avec les personnes de l'Insee ? » pour que l'apport du vécu vienne enrichir leur travail.

...

Ça, c'est ce que nous, le copil, avons posé en amont, comme note de cadrage.

Le projet est ambitieux et très porteur pour le copil dès le départ, et toutes les personnes concernées nous le partageront par la suite.

Une fois le projet « cadré », toutes les questions de mise en œuvre se sont posées :

- quelles équipes locales inviter ? comment les constituer ? Sur quels critères ?
- comment réussir à faire groupe à partir de différentes équipes locales qui ne se connaissent pas ?
- comment proposer un cadre souple dans la logistique locale, tout en permettant à chaque équipe de travailler sur les mêmes aspects ?
- comment transmettre un savoir développé sur 3 années : les 8 dimensions de la pauvreté + les 2 expériences transversales en quelques semaines ?
- sans oublier d'avoir quelques apports sur ce qu'est l'Insee, les statistiques, comment la pauvreté est mesurée aujourd'hui dans l'institution... ?
- comment créer les conditions pour que tout le monde soit à l'aise pour échanger et travailler ensemble la journée du 24 juin, lors de la rencontre avec les gens de l'Insee ?

Nous avons aussi rêvé, en nous disant que si la journée du 24 juin pouvait se passer dans les locaux de l'Insee, cela aurait un impact symbolique fort pour les personnes et pour le projet.

Et nous nous sommes dit qu'un remerciement était à inclure de manière concrète dans le programme.

² *Sortir de l'impuissance*, Y. Le Bossé, Editions Ardis, 2012

³ *Le croisement des savoirs et des pratiques*, Editions Quart Monde, Editions de l'Atelier, 2008

⁴ *Apprendre de son expérience*, B. Bourrassa, F. Serre, D. Ross, Presses de l'Université du Québec, 1999

En acceptant de ne pas savoir où cela nous mènerait, mais avec la conviction partagée que cela déboucherait sur quelque chose de fort pour toutes les personnes concernées, nous incluses.

En travaillant avec 2 organisations qui ont leur propre culture, notamment en termes d'organisation (au SCCF les accompagnant.es sont des animateur.trices salarié.es, chez ATD-QM, ce sont des bénévoles dans le cadre de ce projet ou « alliés », qui peuvent être « volontaires » pour d'autres projets) et de pédagogies d'intervention (croisement des savoirs chez ATD-QM, pédagogie de la rencontre et d'éveil à la solidarité au SCCF).

Nous partons sur le principe de parité : 2 membres de chaque organisation dans le copil, une dizaine de personnes en situation de précarité issues de chaque organisation, soit 3 équipes locales venant d'ATD-QM et 3 équipes locales venant du SCCF.

1. Le choix des équipes locales et des accompagnant.es (qui solliciter ?)

Entre l'esquisse du projet élaborée au mois de septembre, la note de cadrage finalisée deux mois plus tard, et le lancement du projet avec une rencontre en plénière sur Paris début février, le temps est très serré.

Nous faisons le choix de **partir d'un terrain connu** et de solliciter des équipes avec lesquelles nous avons déjà eu l'occasion de travailler, et plus précisément côté SCCF avec des animateur.trices avec lesquelles Pascale ou moi avons déjà eu l'opportunité de collaborer : **l'interconnaissance et la confiance sont des bases sur lesquelles nous allons pouvoir nous appuyer.**

Ce sont **des personnes qui portent la posture de facilitation** recherchée, avec toute l'humilité que cela requiert : porter le projet, créer les conditions pour, accompagner l'émergence tout en restant en retrait. Nous leur demandons d'accompagner un sujet délicat : l'évocation de l'expérience de vie des personnes en situation de pauvreté, l'impact de la pauvreté dans leur vie et sur leur corps.

Nous nous reposons sur ces 3 personnes pour embarquer les personnes en galère qui sauront s'inscrire dans cette proposition. Pour ma part je sollicite Anne de Bourgogne et retrouve Jean-Yves : nous avons cheminé ensemble 1 an au cœur de la crise sanitaire. Pascale, qui a contribué à la recherche internationale pour la France retrouve Kaala, Martine, Saké et Aissata.

Acceptent d'embarquer dans l'aventure :

- Anne, Anita, Jean-Yves de la délégation SCCF de Bourgogne ;
- Anne, Emilia, Gérard, Saadia, Florence de la délégation SCCF du Rhône ;
- Kaala, Martine, Seka, Aissata, Adrien de l'antenne SCCF du Cèdre, centre d'entraide dédié aux personnes exilées ;
- Françoise et Sylvie d'ATD Auxerre ;
- Olivier, Edith, Gérard et Myriam d'ATD Beauvais ;
- Alice, Marie-Jo, Véréna et Murielle d'ATD Rennes.

Cela nous tient à cœur que le Cèdre participe à ce projet, d'une part parce que l'antenne a fait partie de la recherche internationale sur les dimensions de la pauvreté, et d'autre part parce que nous estimons important que les personnes exilées puissent être représentées dans ce travail.

2. Faire groupe, faire équipe (comment faire groupe quand les équipes sont dispatchées sur le territoire ?)

Cela induit donc différentes dynamiques de groupes, différentes modalités d'interconnaissance, différents enjeux et objectifs, donc de penser des modalités d'intervention ajustés à ces différents espaces.

- **L'équipe Copil**, personnes qui travaillent ensemble pour la 1^{ère} fois, issues de 2 organisations qui ont une visée commune : la lutte contre la pauvreté et une identité pédagogique forte : le

croisement des savoir et la pédagogie de la rencontre, croisée depuis 2016 avec l'approche développement du pouvoir d'agir.

Le Copil est renforcé régulièrement par des échanges avec Thomas L. et Agnès B.. La présence de Thomas L. se fera plus importante au fil du temps.

Le copil porte l'élaboration et le déploiement de toutes les étapes du projet.

- **L'équipe locale**, constituée d'un.e accompagnant.e et de 2 à 3 personnes en situation de pauvreté,
Elle va développer et acquérir un nouveau savoir en partant du vécu des personnes en situation de pauvreté ;
- **Le groupe de personnes en situation de pauvreté**, constitué de personnes réparties sur le territoire français,
Il a pour mission de produire un savoir collectif à partager avec les collaborateur.trices de l'Insee ;
- **Le groupe des accompagnant.es**
Ils et elles vont intervenir en solo dans les équipes locales et collectivement lors des rencontres en plénières ;
- **Le groupe de toutes les personnes investies dans ce projet** : membres du copil, accompagnan.tes, personnes en situation de précarité, Thomas L. et Agnès B..

Notre point d'attention sera, dès le démarrage du projet, de permettre aux personnes de se rencontrer, de faire connaissance entre elles et de repérer que leur équipe locale fait partie d'un tout plus grand.

Des temps spécifiques pour les accompagnant.es sont proposés (seul le 1^{er} a eu lieu, les autres ont été annulés pour cause d'indisponibilité dans les agendas)

3. Le cadre proposé (comment permettre à chaque groupe de s'engager sur le travail proposé en tenant compte de leurs réalités de vie ?)

Nous prévoyons 3 rencontres en plénière sur Paris, qui viennent marquer des temps forts du programme :

- 05 fév. : journée de lancement : faire connaissance avec les acteur.trices du projet ; découvrir la recherche participative ayant abouti à la définition des 8 dimensions + 2 expériences transversales ; présentation de l'Insee et de ses missions ;
- 1^{er} avril : journée point d'étape : se retrouver, restituer les travaux des groupes ayant permis l'appropriation des 8 dimensions + 2 expériences transversales ; découvrir les mesures de la pauvreté par l'Insee et les questions qui se posent ; tenter de définir ensemble les axes de travail pour la suite ;
- 23 juin : journée de préparation : se retrouver ; partager les productions des groupes sur les caractéristiques des dimensions retenues, « isolement » et « maltraitance institutionnelle » ; préparer les présentations pour la rencontre avec les collaborateur.trices de l'Insee le lendemain.

Entre chaque plénière les accompagnant.es reçoivent les consignes de travail à mener dans les équipes locales.

Phase 1 :

- Visée : construire un socle de connaissances et de repères communs pour définir la pauvreté
- Modalités : partir du vécu des personnes pour regarder la pauvreté et ses impacts de leur point de vue ; puis découvrir les 8 dimensions + 2 expériences transversales, toujours en les reliant au vécu des participant.es

Phase 2 :

- Visée : croiser les caractéristiques des dimensions retenues « isolement » et « maltraitance institutionnelle » avec les questionnaires de l'Insee associés à ces dimensions pour identifier des points communs, des divergences, ou les « trous dans la raquette ».
- Modalités : répartir la charge de travail : 3 équipes travaillent sur le « maltraitance institutionnelle » et 3 équipes travaillent sur la dimension « isolement » ; croiser les caractéristiques des dimensions avec le vécu des personnes, compléter ou amender ; étudier les questions et essayer d'y retrouver les caractéristiques ; élaborer des questions complémentaires si besoin.

4. Comment transmettre un savoir élaboré dans la durée en quelques semaines

Les personnes en situation de pauvreté ont souvent un quotidien rempli de stress et d'imprévus : les rendez-vous « convocation » à la préfecture, « chez l'assistante sociale » ; l'employeur au noir qui appelle la veille pour le lendemain et l'impossibilité de refuser de peur de perdre cette source de revenus ; la logeuse contre menus services qui contraignent les sorties... ou parfois, aussi, Martine qui a repris ses études et doit se rendre à ses cours à l'université...

Aussi, l'aisance à s'inscrire dans des temps de travail n'est pas la même pour tou.tes : se retrouver assis.e dans la durée, réfléchir sur un sujet précis et totalement nouveau, le rapport à l'écrit...

Les accompagnant.es et équipier.ères doivent composer avec ces imprévus, ces réalités et doivent savoir s'ajuster, reporter, se retrouver le soir, le samedi matin, s'entraider...

Ce que nous leur demandons est ambitieux : s'approprier les fruits d'une recherche participative qui a duré 3 ans. Ambitieux en termes d'appropriation d'un nouveau savoir, mais aussi ambitieux parce que pour cela nous allons demander aux personnes de faire appel à leur vécu, qui n'est pas toujours facile à exprimer. Les sujets sur lesquels elles sont invitées à s'exprimer sont ceux de l'isolement social ou affectif, de la maltraitance sociale et institutionnelle, des peurs et souffrances, des relations de dépendance... Sujets que nous-même professionnel.es et bénévoles n'abordons pas avec facilité ni simplicité.

Pour les temps de travail dans les équipes locales, nous devons prendre compte ce besoin de souplesse dans nos propositions. En conséquences nous imaginons :

- Des temps de travail de 2 heures maximum,
- En moyenne tous les 15 jours,
- Sur un mode dynamique et interactif,
- Avec une prise de note par les accompagnant.es.

A partir de là les groupes organisent leur rythme de travail comme ils le souhaitent.

5. La place de l'Insee (comment créer les conditions d'un vrai dialogue le 24 juin ?)

Dans la construction du projet

Ce projet a pu voir le jour grâce à l'initiative de Thomas, directeur de projets statistiques sur l'analyse des pauvretés, accompagné d'Agnès, analyste développeuse.

Ce sont nos deux interlocuteurs, avec lesquels nous échangeons sur et co-construisons les contenus des plénières ; nous leur expliquons les temps de travail proposés aux équipes locales (même, il et elle jouent le jeu de réaliser le travail demandé sur les silhouettes : l'impact de la pauvreté sur et dans mon corps).

Thomas L. et Agnès B. nous aident à comprendre leurs enjeux du point de vue de la statistique, métier complexe, très technique, où « modifier la formulation d'une question n'est pas facile ».

Il et elle nous partagent aussi leurs enjeux par rapport à leur institution : s'il y a l'appui de leur directrice pour cette expérimentation, elle ne fait pas l'unanimité dans l'organisation.

Nous comprenons à ce moment-là qu'une relation de confiance s'est instaurée.

C'est avec Agnès B. et Thomas L. que se constitue un copil élargi qui prend ensemble les décisions sur les grandes orientations (exple : les 2 dimensions choisies pour la phase 2 ont été concertées à partir des retours des groupes, mais aussi de ce qui faisait sens pour l'Insee, au regard des questionnaires existants, qui pouvaient être reliés à l'une ou l'autre dimension).

Dans les rencontres

Agnès B. et Thomas L. nous rejoignent à la pause déjeuner de la 1^{ère} journée en plénière sur Paris et toute la journée de la 2^{nde} plénière.

Ainsi il et elle prennent part à la vie du groupe, les participant.es font leur connaissance dès le démarrage du programme, peuvent discuter avec eux lors des pauses... il et elle font partie du « grand groupe ».

Thomas L. et Agnès B. interviennent au cours de ces plénières, d'abord pour présenter l'Insee et ce que mesure l'Insee dans le quotidien des français. Puis pour présenter les manières de mesurer la pauvreté : pauvreté monétaire et pauvreté en condition de vie.

Sans que nous ayons à le demander, il et elle font le choix de modalités d'intervention participatives, qui incluent les personnes présentes. Anita a été ravie d'être riche le temps d'une activité pour comprendre le revenu médian (chacun.e s'était vu.e remettre un bout de papier avec une somme inscrite dessus).

Ces modalités pédagogiques et les temps informels favorisent la création d'un lien entre les membres du groupe et les deux représentant.es de l'Insee. Ce lien permet de déconstruire les représentations que l'on peut se faire d'une institution et des personnes qui y travaillent, et de commencer à créer les conditions du dialogue pour la rencontre du 24 juin.

6. Se préparer pour le dialogue (comment créer les conditions d'un vrai dialogue le 24 juin ?) : le 23 juin

Le temps du matin est dédié aux restitutions des groupes sur les caractéristiques des dimensions retenues, créer un savoir partagé...

L'après-midi 3 groupes sont constitués pour préparer les présentations du lendemain :

- Une présentation du chemin parcouru
- Une présentation des caractéristiques de l'isolement, qui sera croisée avec une présentation de l'Insee sur la même thématique pour introduire un temps de travail en petit groupe constitués de personnes en situation de précarité et collaborateur.trices de l'Insee,
- Une présentation des caractéristiques de la maltraitance institutionnelle, qui sera croisée avec une présentation de l'Insee sur la même thématique pour introduire un temps de travail en petit groupe constitués de personnes en situation de précarité et collaborateur.trices de l'Insee,

Nous terminons la journée sur les bateaux-mouches !

Ce n'est pas anecdotique. Ces personnes sont venues 3 fois sur Paris, toujours pour se retrouver dans des espaces de travail avant de rentrer directement chez elles.

Or c'est grâce à elles si nous arrivons à mieux comprendre la pauvreté et peut-être un jour à encore mieux la mesurer. Cela dit, rien ne change dans leur vie de galère pour le moment.

Les bateaux mouches, c'est le minimum que nous puissions leur offrir. (un plaidoyer à venir, c'est la question de la rétribution de ces personnes pour le temps et le travail accompli).

7. La journée du 24 juin (que s'est-il passé, au final ?)

Des personnes fières de présenter le chemin parcouru en quelques mois, de ce qu'elles ont appris sur elles-mêmes et de leurs co-équipier.ères ;

Des personnes qui ont su s'approprier les résultats d'une recherche participative et y confronter un autre point de vue ;

Des personnes qui savent parler de leur vécu devant les collaborateur.trices de l'Insee, dans les locaux de l'Insee (!)

Un auditoire attentif, curieux, qui a envie de mieux comprendre la pauvreté et le public auquel il s'adresse ;

2 univers qui se rencontrent pour la 1^{ère} fois et qui savent se parler, poser des questions précises et y répondre, malgré toute la complexité de l'univers des statistiques et de celui des 8 dimensions

8. Les écueils et les questions...

Un rythme imposé, notamment aux accompagnant.es et aux personnes en situation de pauvreté, lié à un démarrage précoce du programme au regard des agendas de chacun.e ;

S'assurer que du temps soit dégagé pour les accompagnant.es salarié.es (et non pas une mission « en plus »)

La posture de certain.es accompagnant.es n'a pas correspondu aux pré-requis : le choix des accompagnant.es (renoncer...ou pas, mais à quel prix ?)

Auteure : Emmanuelle Limousin, chargée d'animation développement du pouvoir d'agir au SCCF

Relecture : Pascale Novelli, statisticienne au SCCF.

Annexe

Ce que les personnes ont vécu : présentation préparée par Anita d'Auxerre et Emilia du Rhône pour leur restitution à deux voix du chemin parcouru devant les collaborateurs.trices de l'Insee

Il était une fois, une animatrice qui m'a proposé de travailler sur la pauvreté avec l'Insee.

J'ai dit oui parce que je trouve inadmissible qu'il y ait encore de la pauvreté aujourd'hui.

On a fait une rencontre dans notre petit groupe pour faire connaissance et pour expliquer le projet.

Puis on est venu une journée à Paris le 05 février où on a rencontré les autres groupes, on est 6 groupes en tout.

On a fait un exercice avec des post-it pour que chacun dise en un mot sur ce qu'est la pauvreté pour lui et on a affiché nos post-it pour commencer à voir ce qu'était la pauvreté pour le groupe.

On a regardé une vidéo qui présentait la recherche sur les dimensions de la pauvreté.

Thomas et Agnès nous ont présenté l'Insee.

Ensuite on est retourné dans nos groupes.

On s'est rappelé ce qu'on a fait en février à Paris puis on a fait une silhouette pour dire plus précisément ce que représente la pauvreté pour nous, ce qu'elle fait dans nos corps, avec nos mots, à partir de notre histoire à nous, de notre expérience de vie. On est parti de nos histoires personnelles pour construire un savoir collectif.

Certains groupes ont travaillé non pas avec une silhouette mais un blason.

Puis on a travaillé sur les dimensions qui ressortent de la recherche.

Ça nous a aidé à définir pour nous une vision plus nette de la pauvreté, même si on la connaît on ne l'avait pas cernée comme cela.

On s'est reconnu dans les différentes dimensions. On avait des exemples vécus pour chacune des dimensions.

Après on a travaillé sur les liens entre les différentes dimensions.

On a mis des fils de laine pour relier les différentes dimensions et ces files de laines portaient de nos expériences, de notre vécu.

On a vu que tout est lié

Ensuite on a travaillé sur une spirale montante pour identifier ce qui nous aide à sortir de tous ces liens qui peuvent nous entraîner vers le bas et identifier les éléments qui nous mettent dans une spirale qui monte et sortir de la pauvreté.

Ensuite tous les groupes se sont retrouvés à Paris au Cèdre le 1^{er} avril.

On a partagé nos travaux, on les a mis en commun.

Thomas et Agnès nous ont présenté la pauvreté monétaire et le seuil de pauvreté et la pauvreté en condition de vie.

Puis avec des gommettes on a commencé à choisir les dimensions qui nous semblaient les plus importantes à approfondir.

Il neigeait et on avait froid.

On est reparti dans nos groupes et on s'est encore réunis 3 fois pour travailler plus précisément sur la dimension de l'isolement.

3 groupes ont travaillé sur l'isolement et 3 groupes sur la maltraitance institutionnelle.

Toujours à partir de nos expériences, on a nommé des caractéristiques de l'isolement et de la maltraitance institutionnelle.

On a aussi regardé les questionnaires de l'Insee sur ces sujets pour voir si on s'y retrouvait ou ce qu'on aimerait compléter.

On s'est retrouvé tous les groupes hier pour mettre en commun nos travaux et pour préparer la rencontre d'aujourd'hui.

On vient joyeux des rencontres qu'on a faites avec le sentiment d'avoir compris des choses sur la pauvreté et l'envie de vous les partager.

Bibliographie :

La Dynamique des Groupes Restreints, D. Anzieu et J.Y. Martin, PUF, 2013

L'Empowerment, une Pratique Emancipatrice, M.H. Bacqué, C. Biewener, La Découverte, 2013

Apprendre de son Expérience, B. Bourrassa, F. Serre, D. Ross, Presses de l'Université du Québec, 1999

Organisons nous ! Manuel Critique, Adeline de Lépinay, 2019

Le croisement des Savoirs et des Pratiques, Editions Quart Monde, Editions de l'Atelier, 2008

Genre et Empoderamiento : Empowerment, même Concept ?..., Les Essentiels du Genre, Le Monde selon les femmes, 2009

Repérer les Impensés de notre Pensée pour Repenser l'Accompagnement, F. Jullien, in *Penser l'Accompagnement Adulte*, sous la direction de J.P. Boutinet, 2007

L'Accompagnement, une Posture Professionnelle Spécifique, Maëla Paul, L'Harmattan, 2005

Sortir de l'Impuissance, Y. Le Bossé, Editions Ardis, 2012